

saires, il signifie que le Gouvernement du jour vole les deniers publics ni plus ni moins. Le seul sens qu'on puisse attribuer à ce mot c'est qu'il se commet des actes préhensibles et que le pays est dépouillé de quelque manière de ce qui lui appartient. De pareilles accusations ne doivent pas être lancées lorsqu'on n'est pas prêt à les prouver.

Les annales du Canada, si on les examine d'un bout à l'autre, établiront que le parti conservateur mérite plutôt cette réputation que le parti libéral. Celui-ci ne le cède pas à l'opposition dans son désir d'éloigner les corrupteurs ou les accapareurs. L'opposition semble avoir pour pratique constante de couvrir ses adversaires de boue dans l'espérance qu'il en restera toujours quelque chose. Elle croit que ses assertions remueraient la population canadienne si nous négligions d'en démentir quelques-unes. Il est temps de faire comprendre à nos amis de l'opposition que cela se joue à deux. A Waterloo, Wellington à qui on rapportait que les coups pleuvaient dru, disait : "C'est un jeu qui se joue à deux". Les députés de la droite peuvent lancer autant de boue que les membres de l'opposition.

M. LENNOX : Très bien !

M. CRAWFORD : Nous avons sur eux un avantage ; les projectiles ne nous manquent pas.

Mardi dernier, lorsque j'ai proposé le renvoi de la suite du débat, j'avais en l'idée certaines observations relatives au changement merveilleux qui s'est opéré au Canada depuis que notre chef vénéré est au timon des affaires. Le représentant de Winnipeg a eu recours à d'intéressantes données statistiques, afin d'établir les immenses progrès accomplis. Il a cité l'accroissement de la population de Winnipeg qui était d'environ 40,000 âmes il y a dix ans et dépasse de beaucoup le chiffre de 100,000 aujourd'hui. Il a aussi cité les recettes de la douane à Winnipeg qui se chiffraient par \$528,589 il y a dix ans et s'élèvent maintenant à \$2,629,000. L'honorable député a également fait observer que les recettes de l'accise se sont accrues de \$423,000 à \$1,250,000 et que les recettes de la poste ont fait un bond de \$91,000 à \$300,000 depuis dix ans. La valeur des biens-fonds de cette ville est augmentée dans la même proportion. Il aurait aussi pu signaler l'accroissement de la production des prairies de l'Ouest qui est la raison première des progrès accomplis de nos jours au Canada.

Depuis dix ans, elle s'est accrue de quelques millions de dollars à deux cent millions, uniquement dans la contrée située à l'ouest du lac Supérieur. Grâce à cette augmentation, des terres autrefois dédaignées valent dans certains cas jusqu'à des milliers de dollars par acre. Établi dans l'Ouest depuis un grand nombre d'années, j'ai été témoin des transformations qui s'y sont opé-

M. CRAWFORD.

rées depuis trente ans et plus. Je n'hésite pas à déclarer qu'on n'a nullement exagéré en parlant des progrès accomplis là-bas. Ce changement doit avoir eu une cause. Pourquoi donc la situation s'est-elle améliorée ? Je le répète, il y a près de trente ans que j'habite cette partie du pays et, pendant tout ce laps de temps, je n'ai remarqué aucune variation appréciable du climat. De fait, le premier hiver que j'ai passé là-bas a été le plus clémente que j'aie connu. Il y a vingt ou trente ans, le climat était aussi propice et le sol aussi fertile qu'aujourd'hui. Il y a environ vingt ans le chemin de fer canadien du Pacifique était parachevé jusqu'à l'océan Pacifique et depuis vingt et quelques années nous avons eu au Manitoba surtout le même nombre de voies ferrées venant de l'est et du sud, de sorte que nous n'avons pas manqué d'excellentes communications par chemin de fer pendant cet intervalle. Par conséquent, il n'y a eu sous ce rapport aucun changement qui puisse expliquer l'amélioration de la situation depuis dix ans.

Avant que les conservateurs eussent cédé la place aux libéraux, cette partie du pays était dans le marasme pour ainsi dire. Pendant les dix dernières années du régime conservateur, alors que les conditions étaient virtuellement les mêmes que pendant les dix années qui se sont écoulées depuis notre avènement au pouvoir, les affaires étaient paralysées partout. Quel est donc la clef des merveilleux progrès que le Canada a accomplis depuis que le présent Gouvernement a pris en main la direction des affaires publiques. Pendant les dix dernières années du régime conservateurs non seulement, le pays était plongé dans l'inertie, mais il rétrogradait sous certains rapports. De nos jours, au contraire, il est impossible de ne pas se rendre compte de nos progrès remarquables. Aujourd'hui, notre patrie est glorieuse et prospère. Pourquoi donc en est-il ainsi ?

C'est uniquement parce que le gouvernement de cette époque n'avait pas assez de sagesse, de clairvoyance et d'habileté pour faire face à la situation. Il est impossible d'inférer autre chose. L'autre soir, le ministre de l'Agriculture (M. Fisher) a fourni une explication, et il n'y a pas de mal à la répéter. Les députés de la gauche, a-t-il dit, étaient incapables de se rendre compte du résultat de leurs propres actes. Il régnait alors dans l'Ouest un état de choses bien différent de celui qui prévaut depuis quelques années. J'ai vécu dans l'Ouest pendant dix-huit longues années sous le régime conservateur, sous un gouvernement d'incapables, pourrais-je dire, d'hommes qui n'étaient pas au fait de la situation.

Le pays tomba dans l'inertie. On disait même que, dans l'Est, loin d'avancer, on allait à rebours. Nos amis, les conservateurs avaient pris l'habitude de nous prédire que, sous leur règne, nous verrions des